

facture classique certes, mais transformée par la vision du peintre. On plonge dans les toiles de Michèle Battut, cherchant à capter cet insaisissable qu'elle sait si bien rendre. Le mystère émane de ses paysages coutumiers ou exotiques, de ses grands espaces, qui ne sont pas reproduits mais fantasmés. L'imagination prend alors son envol devant les toiles de Battut. L'imagination qui entraîne le «regardeur» dans un monde où l'agitation a disparu et la sérénité est retrouvée. Même lorsqu'elle peint «*La Vague*» (2018), l'angoisse ne saisit pas devant cette toile, le mouvement incite à la contemplation.

La mer, Battut la fréquente beaucoup depuis qu'elle a été élue «Peintre de la Marine» en 2003. Ce qui lui donne le droit d'embarquer sur des bâtiments de la Marine Nationale comme la «Jeanne d'Arc» ou le «BPC Dixmude», de l'Atlantique au Pacifique. Ce qui explique que sa signature soit suivie d'une ancre de marine.



Les cabanes du Lac Inley Birmanie

Le pays d'adoption

Lorsqu'un Japonais, de passage à Paris lui demande à venir visiter son atelier, elle est

surprise d'accueillir, dès le lendemain, non pas un visiteur mais dix-sept Japonais qui se sont joints à lui. Immédiatement, ils lui demandent de venir exposer au Japon.

C'est donc au Japon, le pays de l'architecte Tadao Ando, du photographe-scénographe Hiroshi Sugimoto, qui savent si bien capter l'essence de la nature, que Michèle Battut va trouver de nouvelles sources de création et de nouveaux collectionneurs. Un pays où la plus grande modernité côtoie les traditions millénaires. Un pays inclassable, qui vit à deux vitesses, aux extravagances les plus folles et aux mythes les plus ancrés. L'âme japonaise est sensible à la peinture «intemporelle» de l'artiste française ; de nombreuses expositions lui sont consacrées à Tokyo et Osaka. Elle est allée une quarantaine de fois au Japon. Elle ne se restreint pas à l'archipel et va découvrir l'Asie, («*les cabanes du lac Inley en Birmanie*»).

«*J'ai toujours besoin de voyager*», dit l'artiste, «*car ce sont les voyages qui me nourrissent et me permettent d'avancer et de me renouveler*».

Hélène QUEUILLE

*(¹) Exposition jusqu'au 5 janvier 2020.
Fondation Taylor, 1 rue La Bruyère
75009 Paris.*

*(²) «L'ARTISTE CONTEMPORAIN»
de Nathalie Heinich avec Benoît Ferroumont.
Editeur Le Lombard.*

HISTOIRES DE VIES

SUR FOND D'APRES-GUERRE CIVILE

Fils d'un agent d'assurances et d'une mère au foyer, Carlos Ruiz Zafón a passé onze ans chez les Jésuites, au collège Saint-Ignace de Barcelone.

Son éditeur, Robert Laffont raconte ainsi ses débuts : «Avant même d'apprendre à lire et à écrire, je me racontais des histoires». Dès l'âge de neuf ans, il commence à les coucher sur le papier. «Après, j'ai créé une petite maison d'édition avec un copain dont le père tenait une papeterie et possédait cet objet extraordinaire pour nous : une photocopieuse Xerox. Un camarade dessine les jaquettes, un autre s'occupe du «marketing», c'est une affaire qui marche. Même les profs nous achetaient notre fanzine ! Jusqu'à ce que le directeur de l'école y jette un œil et découvre, horrifié, des histoires à glacer le sang, peuplées d'assassins et de fantômes en tout genre. Censure immédiate». Le jeune Carlos ne se décourage pas et rédige, à quatorze ans, un roman victorien de six cents pages. «Il faut en passer par là, écrire des centaines de pages qui ne seront jamais lues par personne», décrète cet admirateur de Charles Dickens, Alexandre Dumas, John Dos Passos et Raymond Chandler. Pour vivre de sa plume, il se lance, à vingt ans, dans la publicité, monte vite en grade, devient un créatif convoité. «J'ai gagné tellement d'argent que mon père me soupçonnait de frayer avec les narcotrafiquants !»

Mais au fond, la pub, ce n'est pas son truc. Le 1^{er} janvier 1992, il se met à écrire pour la jeunesse. «Là encore, j'ai réalisé que ce n'était pas ma voie». C'est avec son quatrième livre, «Marina,» un roman hybride, mon préféré, que l'écrivain s'oriente vers ce qui deviendra sa marque de fabrique : cette veine gothique et mystérieuse qui lui a si bien réussi. Et qu'il entretient en collectionnant les dragons sous toutes les formes, des sculptures aux peluches, en passant par la petite broche qu'il arbore sur son beau polo. Zafón aurait-il vraiment le feu sacré?...»

Carlos Ruis Zafón décide de se consacrer à un nouveau roman qu'il intitule «L'Ombre du vent» et qui est le premier roman destiné à un public adulte. L'édition originale a été rédigée en langue espagnole sous le titre «La sombra del viento», et publiée en 2001. Traduit par François Maspéro en 2006 il a été republié à de multiples reprises, dont l'une en 2013. Il fait encore partie de la sélection de Babelio en 2019.

L'auteur se partage depuis 1993 entre Los Angeles où il écrit des scénarios de films et Barcelone sa ville natale.

Un choix inattendu

«L'Ombre du vent» est un roman historique, une quête. Par ses personnages de femmes

persécutées, les incarcérations et la torture, les lieux abandonnés restés mythiques, il est proche des romans gothiques. Il se déroule à Barcelone dans les années où, sous la férule de Franco, toute l'Espagne subit encore les conséquences désastreuses de la Guerre civile, sur le plan social, culturel, économique et politique, et celles de la Seconde Guerre mondiale.

L'histoire commence en 1945 avec Daniel Sempere, huit ans, qui marche dans la rue, donnant la main à son père, sans savoir où celui-ci l'emmène. Parvenus à leur destination, il apprend qu'il se trouve dans «Le Cimetière des livres oubliés», une immense bibliothèque, lieu mystérieux que très peu de gens connaissent. Son père estime qu'il est maintenant assez grand pour choisir un livre parmi les milliers qui dorment sur des étagères labyrinthiques, l'adopter et le «sauver» envers et contre tout. Dans le plus grand secret. Parcourant les multiples allées, Daniel se sent comme attiré par «L'Ombre du Vent» de Julian Carax.

Son père étant un (modeste) libraire de livres d'occasion, Daniel vit parmi les livres depuis toujours. Enfant solitaire, ils ont toujours été ses amis. Il a compris qu'il ne devra parler à personne de cette visite : «Pas même à ton ami Tomas !» _Pas même à maman ?_ _Si bien sûr. Pour elle, nous n'avons pas de secret !_ Et l'enfant repense à cette maman morte du

choléra lors de ses quatre ans et il est soudain horrifié en réalisant qu'à ce moment-même il a oublié son visage !

Pour se consoler, il se lance dans la lecture de SON livre, lecture tellement passionnante, qui va

changer le cours de sa vie et l'entraîner dans une série d'aventures et de mésaventures pour mettre au jour des secrets enterrés dans l'âme de la ville et qui constituent l'Ombre du Vent.

le jeu de piste

Déjà, il s'interroge sur cet auteur «Julian Carax». Or, son père et Monsieur Barcelo, autre libraire très érudit, ne savent presque rien de lui. Par bribes, ils découvriront sa vie de lycéen, ses relations, son amour malheureux pour une jeune fille, Pénélope Aldaya. Et qu'il est impossible de trouver aucun de ses livres.

Daniel grandit. A quinze ans, il est constamment perdu dans des amours «éternelles», malheureuses ou interdites, Clara, d'abord, fille du libraire Barcelo, puis Nuria Montfort, parce qu'elle a des allures de pécheresse aux yeux de cet adolescent à l'aube de sa vie sexuelle ; enfin Béa, la sœur de son meilleur ami.

Jeune homme, il consacre l'essentiel de sa vie à déchiffrer le mystère de celle de Julian Carax, au point que, par moments leurs deux vies semblent se confondre. Au cours de ses pérégrinations, Daniel va rencontrer Fermin Romero de Torres, vagabond qu'il va emmener chez lui et «adopter», homme truculent, grand séducteur, mais ami indéfectible qui va l'aider dans ses recherches, souvent au péril de sa vie. Car règne en maître sur Barcelone le dangereux inspecteur de police Fumero, ripou, corrompu qui l'a naguère torturé dans la sinistre prison de Montjuïc et est tout prêt à recommencer ! Une cinquantaine de personnages vont bientôt vivre ou avoir vécu autour du jeune homme, selon qu'ils sont contemporains ou ont vécu dans la vie ou le livre de Julian Carax. Ils aident Carlos Zafón à établir une ambiance prégnante, avec leurs particularités, leurs

